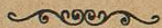


lièrement par la patience (1). Pourquoi fuyez-vous, ô chrétiens, à la vue de la Croix, s'écrie saint Thomas de Villeneuve ? Que craignez-vous ? Ce n'est pas un serpent qui vous dévore, mais un bâton qui vous soutient (2). Lorsque Moïse jeta sa baguette à terre, elle se changea en un serpent qui l'effraya ; mais quand il prit le serpent par la queue, pour obéir au commandement de Dieu, il lui redonna de nouveau la forme d'une baguette avec laquelle il fit cent miracles pour le salut de son peuple. Ainsi, lorsqu'au lieu de porter la Croix, nous voulons nous en défaire et la jeter à terre, elle nous paraît effroyable, et en effet elle n'a que du venin qui nous étouffe. Mais si nous la prenons courageusement pour accomplir le bon plaisir de Dieu, elle se change pour nous en consolations et en délices (3).

Nous nous repaisons de la Croix du Sauveur, parce que nous nous nourrissons de son corps sacré.

Saint AUGUSTIN.



(1) Quos prescivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui (Rom., viii, 29).

(2) Quid fugis, o Christiane, qui times a facie crucis? Non est serpens devorans sed virga sustentans (S. Thom. a Villan. Conc. IV de Commun. Mart.).

(3) Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt (Ps. xxii, 4).

CHAPITRE V

JÉSUS-HOSTIE MODÈLE DE RELIGION

Semper vivens ad interpellandum pro nobis.

Il est toujours vivant pour intercéder en notre faveur.

(Heb., vii, 25).

Grande est l'importance de la prière. Notre-Seigneur nous l'a souvent recommandée en nous en marquant la nécessité et l'efficacité dans les termes les plus formels. « Il faut toujours prier, nous dit-il, et ne jamais cesser de le faire, *oportet semper orare et nunquam deficere* (1). Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous l'obtiendrez, *si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis* (2). » Tel est l'ordre de la Providence : sans la prière nous ne pouvons nous sauver, parce que sans la prière nous ne pouvons obtenir la grâce. Notre-Seigneur qui, dans le Très Saint Sacrement, nous offre un modèle de

(1) Luc, xviii, 1,

(2) Joan., xvi, 23.

toutes les vertus, n'a garde d'oublier la vertu de religion. Tout au contraire, il nous en donne un parfait exemple, au point que M. Olier répétait sans cesse à ses prêtres de considérer continuellement dans l'Eucharistie *Jésus le seul digne et véritable adorateur, Jésus le seul et unique prêtre dont tous les autres ne sont que les représentants*. Etudions pour notre instruction et notre édification, le fait, les qualités et l'efficacité de la prière de Notre-Seigneur Jésus-Christ à l'autel.

I

Il faut que l'homme soit bien paresseux, bien orgueilleux et bien oublieux de ses propres intérêts, pour que le Verbe de Dieu ait voulu nous prêcher par l'exemple la pratique de la prière. Mais, dira-t-on, quelle parole est-ce celle-là ? *Dieu prier*. Est-ce possible ? Prier, c'est un aveu d'infériorité ; comment Dieu, qui est au-dessus de tout, peut-il prier ? Le Verbe de Dieu, c'est vrai, en tant que Verbe de Dieu, ne peut pas prier : voilà pourquoi il s'est fait homme. Mais sitôt qu'il se fut adjoint la nature humaine, comme il s'appliqua à cet exercice, pour frapper les yeux de l'homme et lui apprendre ce qu'il doit faire pour son salut ! Jésus-Christ prie dans le sein de sa mère, dès le premier instant de son incarnation ; il prie dans l'étable de Bethléem, mêlant ses larmes et ses vagissements à ses supplications ; il prie dans le sanctuaire de Nazareth : il prie au désert, pendant sa vie publique, et passe même des nuits entières en oraison ; il prie à la Cène le Jeudi-Saint, au soir de l'institution de la sainte Eucharistie ; il prie durant sa Passion, au jardin

de Gethsémani, pendant le trajet douloureux, et sur la Croix ; il prie maintenant qu'il est assis à la droite de son Père, lui montrant les plaies qu'il a reçues pour le salut du monde et réclamant de lui l'application des grâces qu'il a méritées par ses souffrances (1) ; il prie dans le Très Saint Sacrement, mais de la façon la plus merveilleuse. L'autel est une Bethléem, une Nazareth, un Golgotha. Autrefois, notre bon Sauveur ne priaient qu'en un seul lieu du monde ; aujourd'hui, il prie sur tous les points du globe, partout où il est présent de sa présence sacramentelle. Autrefois, il n'y avait qu'un foyer béni d'où partaient les brûlantes aspirations qui touchaient si vivement l'adorable Trinité ; aujourd'hui, ces foyers sont multipliés à l'infini. Partout où réside Jésus-Christ, il fait l'office du prêtre. Or, l'office du prêtre c'est de prier pour le peuple (2). Un Dieu qui prie ; qu'est-ce à dire, sinon que la créature doit prier ? Le Maître qui prie ; qu'est-ce à dire, sinon que le disciple doit prier ?

II

Mais quelles sont les qualités que revêt la prière de Jésus-Hostie ? Celles-là même qui rendront nos suppli-

(1) *Orat Christus oratione interpretativa, scilicet exhibendo se et cicatrices suas quas in passione acceptas adhuc servat et Patri ostendat... Orat Christus oratione proprie dicta perinde ac in terrâ oravit, non quâ denuo mereatur vel impetret aliquid uti fecit in hac vitâ in quâ omne suum meritum consummavit, omniaque quæ impetranda erant impetravit, sed quâ petat exigendo jus suis meritis debitum et præmium a Patre impetratum, scilicet gratiam et salutem nostram* (Cornel a Lap. Comment. in epist. ad Rom., c. XIII).

(2) *Omnis namque Pontifex pro hominibus constituitur in his quæ sunt ad Deum* (Heb., v, 1).

cations victorieuses du cœur de Dieu. Elle est *humble* d'abord. Comme Notre-Seigneur s'abaisse devant son Père ! Il descend jusqu'à l'anéantissement, se faisant à l'autel plus petit que dans la Crèche, plus abject que sur la Croix, se renfermant tout entier avec toutes ses gloires et toutes ses perfections sous l'apparence d'une miette de pain et d'une goutte de vin, et allant, par la messe, jusqu'à l'immolation ! — Elle est *confiante*. Jésus sait que son Père l'écoute toujours (1), à cause de la considération que mérite sa personne divine. Tandis qu'avant sa résurrection il priait en méritant et méritait en priant, aujourd'hui il exige plutôt qu'il ne demande les grâces qu'il a obtenues par sa très sainte vie et par ses innombrables et indicibles douleurs. — Elle est *persévérante*. Notre-Seigneur prie sans relâche aucune, *semper vivens ad interpellandum pro nobis* (2). La nuit succède au jour, les années s'ajoutent aux années, et Jésus supplie sans cesse. Les aspirations de son Cœur sacré ne connaissent point de trêve. Prière infatigable qui durera tant qu'il y aura une hostie consacrée, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde. Nous nous lassons de quelques minutes d'oraison, et voilà dix-neuf siècles que Notre-Seigneur intercède pour nous au saint Tabernacle ! — Et puis quel *recueillement* ! Quel sentiment intime de dévotion et de religion ! Oh ! si nous entendions une prière, un seul cri, un seul mot des divins colloques de Jésus avec son Père, quelle flèche d'amour dans notre cœur ! Comme la prière nous deviendrait chère ! Comme nous la ferions bien !!!

(1) Pater... semper me audis (Joan., xi, 42).

(2) Heb., vii, 25.

III

Aussi, comment dirais-je l'efficacité de la prière de Jésus ? Sachons-le bien : c'est par Jésus-Christ que nos actes de religion arrivent à Dieu et sont agréés par lui, *per ipsum et cum ipso et in ipso... Deo... omnis honor et gloria* (1). Il adore son Père à chaque instant de la durée pour tous et chacun de nous ; il le remercie sans cesse pour les bienfaits qui nous sont octroyés ; il lui demande en notre faveur toutes les grâces de l'âme et du corps ; il implore, sans se lasser, le pardon des coupables. Il est vrai que pour être sauvés, pour obtenir les grâces nécessaires à notre sanctification, nous devons les demander, mais c'est Notre-Seigneur, à l'autel, qui présente nos suppliques à son Père et qui les appuie. En sorte que tous les élus obtiennent la couronne de gloire par la prière de Jésus au Très Saint Sacrement !

Il y en a qui s'étonnent que Dieu soit si patient. Au fait, il y a une grande différence entre sa conduite sous la loi nouvelle et sa conduite sous la loi ancienne. Un péché impur est commis dans la tribu de Benjamin : aussitôt le Seigneur ordonne à ses fidèles de s'armer du glaive, et vingt-cinq mille personnes périssent pour expier un seul adultère. David commet un léger péché de vanité en faisant le recensement de son peuple : le prophète, ministre des vengeances du Très-Haut, vient lui signifier son châtement, et la peste moissonne soixante-dix mille victimes. Pour un regard

(1) Ex Lit. Missæ,

irrévérencieux porté sur l'arche d'alliance, les Bethsames voient périr cinquante mille des leurs. Aujourd'hui il se commet des crimes affreux pendant le jour et de plus affreux encore pendant la nuit. Que de blasphèmes horribles ! Que d'injustices criantes ! Quel débordement d'impureté dans tous les rangs de la société ! Que de paroles, que d'actions, que de pensées, que de désirs obscènes ! Quelle violation éhontée du jour du Seigneur ! Quels audacieux défis jetés à la face du ciel ! Que de calomnies contre tout ce qui est juste, saint, vénérable ! Quelles ignominies dans la société, au foyer domestique, dans le cœur des individus ! Et Dieu est patient, et Dieu ne fait pas gronder son tonnerre, et Dieu n'ensevelit pas nos villes et nos bourgades sous une pluie de soufre et de bitume, et Dieu n'ordonne pas à la terre de s'entr'ouvrir ! Pourquoi cette différence de conduite ! Dieu aurait-il deux poids et deux mesures ? Gardons-nous de le penser ! L'explication du mystère, c'est qu'aujourd'hui nous avons un avocat tout-puissant auprès de Dieu le Père, *advocatum habemus apud Patrem* (1), c'est qu'aujourd'hui nous avons un médiateur qui intercède sans relâche en notre faveur, *semper vivens ad interpellandum pro nobis* ; (2) c'est qu'aujourd'hui, à l'autel, Jésus-Christ est notre victime de propitiation, *ipse est propitiatio pro peccatis nostris* (3). Qu'il est saisissant ce tableau, qu'on admire à Rome, lequel représente les préludes de la fin du monde ! Au-dessus on voit Notre-Seigneur Jésus-Christ environné de ses anges et de ses saints.

(1) I Joan., II, 1.

(2) Heb., VII, 25.

(3) I Joan., II, 2.

Les anges penchés sur leurs trompettes sont prêts, au signal donné, à sonner l'heure des solennelles assises du genre humain. Jésus-Christ attend qu'un prêtre qui est au second plan ait achevé le saint Sacrifice pour ordonner la fin du monde et le jugement. — C'est là une magnifique page de théologie ! Le monde croulera quand le dernier prêtre aura dit la dernière messe ; car l'Eucharistie est l'arc-boutant de l'univers, le paratonnerre qui le protège contre les foudres vengeresses !

Comme fruit de ce discours, prions nous aussi ; prions comme Jésus-Christ. Prions avec humilité ; prions avec pleine confiance, puisque Notre-Seigneur nous a mérité toutes les grâces dont nous avons besoin ; prions sans relâche : chaque jour en effet apporte avec lui ses besoins et ses nécessités. Mais voulons-nous prier efficacement ? Prions en union avec notre divin Sauveur. Le P. Rodriguez nous parle d'un certain voyageur qui accompagnait deux religieux. Ceux-ci entrèrent dans une église et y firent une longue oraison. Le pauvre voyageur agenouillé auprès d'eux disait au bon Dieu : « Je n'ai pas d'esprit pour vous bien prier, je vous demande seulement ce que vous demandent ces bons religieux ». Disons, nous aussi, à Dieu, surtout à la Messe : « Je ne sais pas prier, Seigneur, mais je vous adore comme Jésus vous adore ; je vous remercie comme Jésus vous remercie ; je sollicite les grâces que Jésus sollicite de votre bonté ; je vous demande pardon comme Jésus vous demande pardon ! »

Ce n'est pas assez que nous célébrions la Messe, nous

devons aussi nous offrir en sacrifice avec le plus de dévotion qu'il nous sera possible, selon la volonté de Dieu, nous conformant, autant qu'il est en nous, à Jésus-Christ s'offrant lui-même, lorsqu'il était sur la terre, au Père éternel.

Saint VINCENT DE PAUL.



CHAPITRE VI

JÉSUS-HOSTIE MODÈLE DE PAUVRETÉ

*Ego sum pauper,
Je suis pauvre.
(Ps. xxxix, 18).*

L'histoire de saint Vincent de Paul rapporte que, tous les jours, avant de célébrer les saints mystères, il récitait les litanies du saint Nom de Jésus. Et quand il était arrivé à cette invocation : « Jésus, père des pauvres, ayez pitié de nous », fixant amoureuxment les regards sur le Tabernacle, il disait ces paroles avec un accent de particulière tendresse. Jésus en effet a l'esprit de pauvreté en souveraine estime. Il l'a béatifié, tandis qu'il a maudit les riches, parce que la plupart, s'attachant éperdument à la créature, oublie le Créateur ; il a pratiqué la pauvreté de la manière la plus parfaite. Il voulut naître d'une mère pauvre, dans la pauvre étable de Bethléem ; ses premiers adorateurs furent des pauvres : les bergers ; il vécut pauvre pendant sa vie cachée ; au cours de sa vie publique il n'avait pas même une pierre pour reposer sa tête ; son bonheur était de se trouver avec les pau-